

MIET WARLOP

One Song - Histoire(s) du Théâtre IV

Théâtre du Rond-Point / 12 septembre au 1^{er} octobre

Points communs – Théâtre des Louvrais / 25 et 26 janvier 2024



FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

Théâtre
du Rond-
Point

points
communs
Nouvelle scène nationale
Cergy-Pontoise Val d'Oise

« Je crois profondément qu'il faut bouger et rendre visible l'invisible »

Entretien avec Miet Warlop

One Song est le quatrième volet de la série Histoire(s) du théâtre, initiée par Milo Rau, où vous revenez à votre première pièce, créée en 2005. Comment avez-vous abordé cette proposition ?

Une telle commande constitue une légère interruption dans mon parcours, dans la mesure où elle invite à réfléchir au chemin qu'on a choisi d'emprunter et à sa place dans le paysage du spectacle vivant. Et puis il y a la question de ce que tout cela représente pour moi, ce qui n'a rien d'évident car ça ne devrait pas tourner autour de moi, mais plutôt autour de mes réflexions sur différents sujets, portées par un mouvement collectif. Il m'a semblé que le travail par lequel j'ai commencé – de par sa nature émotionnelle – répondait à ces différents critères. Dans un premier temps, j'ai résisté parce que je n'avais pas très envie de revivre ces émotions. Mais à chaque fois que j'identifiais un élément important dans mon travail, je pouvais en trouver l'origine dans cette première pièce, *Sportband/Afgetrainde Klanken*, créée il y a presque vingt ans. J'ai décidé de recréer ce requiem quand j'ai réalisé que je n'avais pas à le dupliquer, mais que je pouvais montrer comment la pièce avait évolué, grandi, et influencé ma pratique, ma vision des choses, ma façon d'occuper l'espace sur une scène.

À quoi ressemblait Sportband/Afgetrainde Klanken ?

Esthétiquement, la différence n'est pas spectaculaire. Le sport et la musique étaient déjà au centre de la pièce, mais il n'y avait pas de paroles, simplement des « hey » et des « go ». Et chacun était encore sous le choc [ndlr : Miet Warlop venait de perdre son frère], là où aujourd'hui c'est l'onde du choc qui nous porte. Il y avait donc un côté plus brut. La pièce était également beaucoup plus courte, elle s'apparentait à un cri. Aujourd'hui, c'est une invitation à se connecter les uns aux autres. C'est la grande différence : passer d'un état de choc et de solitude, où l'on tente de nager au milieu d'un océan de désespoir, à un sentiment collectif de connexion. Si nous devons parler d'une même voix, alors la perte est ce qui peut nous relier. *One Song* est non seulement un grand exploit physique, mais c'est aussi le véhicule de beaucoup de joie, d'amour et de compréhension. Une sorte de main tendue. Ce qui est important dans une œuvre,

c'est qu'il y a toujours plus que ce qui se produit sur scène. On ressent ce qui se passe à côté ou derrière le rideau. Je crois profondément qu'il faut bouger et rendre visible l'invisible. Pour cela, nous avons besoin d'outils concrets et physiques, de choses dans lesquelles on peut se reconnaître, pour nous connecter les uns aux autres, grâce à l'énergie que produisent nos actions et nos mots. Il y a vingt ans, *Sportband* était un requiem qu'on recevait comme un tout. Là, j'ai l'impression avec *One Song* d'une pièce qui se propage et entre en connexion avec les gens, par son texte et ses différentes composantes.

Comment avez-vous travaillé avec les interprètes ?

J'ai porté une attention particulière au casting. Il fallait une grande diversité de profils, que toutes et tous ne soient pas professionnels et qu'une connexion s'établisse entre nous. Et je crois que c'est une réussite. Tous les interprètes ont une forte personnalité : il y a un philosophe, une violoniste, un musicien de jazz ou encore un comédien qui chante. Pour le processus de création, cela a été très précieux de travailler avec d'excellents musiciens, car ils pouvaient tester immédiatement toutes les idées et trouver des réponses aux questions que je me posais. C'est un mouvement de travail très collectif qui s'est mis en place. Chacun avait sa partie, je dirigeais l'ensemble avec des idées précises en tête mais même à cet endroit-là, les choses bougeaient car les objets ont leur propre dramaturgie, les corps ont leurs limites et la composition musicale façonne également le spectacle.

Quel sens donnez-vous à la présence d'un faux public sur scène ?

Cela crée une empathie. Nous venons d'enregistrer la musique en studio et, sans ce public, c'est complètement différent. Il est crucial. Avoir sur scène un *alter ego* du public, qui reçoit aussi la pièce, est un élément récurrent dans mon travail : le personnage obèse dans *Mystery Magnet*, par exemple, est là pour absorber les cauchemars. Le public peut donc se détendre parce qu'il y a déjà un public. Cela crée une distance. Dans *One Song*, le petit public sur scène qui acclame les musiciennes et musiciens est à la

fois le reflet des spectatrices et spectateurs, mais aussi un vecteur d'émotions : ce soutien, ces cris et ces encouragements, nous en avons envie et besoin dans la vie. Nous n'avons pas tant besoin d'une épaule sur laquelle nous appuyer que d'enthousiasme et d'amour pour nous aider à avancer.

Pensez-vous que ce mouvement de retour va avoir une influence sur vos nouveaux projets ?

One Song est pour moi une nouvelle pièce. Bien sûr, elle reprend une idée ancienne et contient beaucoup de références à mes autres créations, mais elle est constituée par ces interprètes, ce texte et ce rythme. Peut-être marque-t-elle la fin d'un cycle. Ce n'est pas évident d'envisager la suite. *Mystery Magnet*, l'autre pièce « signature » de mon répertoire, est très visuelle. On pourrait considérer que j'ai deux façons différentes de travailler mon expression : l'une guidée en premier lieu par l'énergie et l'autre par le matériau. Que faire après une pièce aussi physique et extrême ? Sans doute autre chose que ce que j'avais imaginé. Quand je me pose et me demande ce que je veux voir après une telle bombe d'énergie, j'imagine plutôt un paysage, quelque chose de doux à l'œil, un voyage intérieur où le silence, la douceur et la beauté sont importants. Surtout, je veux tout oublier à nouveau. Mes meilleures pièces sont celles où je n'avais aucune idée de ce que je faisais ni où j'allais. Je suivais mes intuitions et l'énergie. Je crois que j'ai besoin de digérer *One Song* pour y être à nouveau disposée.

Propos recueillis par Vincent Théval

Miet Warlop

Née en 1978, Miet Warlop vit et travaille entre Gand et Bruxelles. Elle a un master en arts plastiques (KASK, Gand). Elle crée *Sportband/Afgetrainde Klanken* (2005), *Proposition 1: Réanimation* (2006), *Springville* (2009). Ses premières performances travaillent l'hybridation entre le vivant et des objets inanimés. Elle signe ensuite *Mystery Magnet* (2012), *Dragging the Bone* (2014), *Rocket that took off the grid* (2015) et *Fruits of Labor* (2016). En 2017, elle crée un cycle de performances et d'installations, *Nervous Pictures*, présenté notamment à KW Institute for Contemporary Art (Berlin) et au Palais de Tokyo. À l'invitation du festival actoral, elle participe au cycle L'Objet des mots et crée *Ghost Writer and the Broken Hand Break*. Pendant le confinement, elle développe avec Irene Wool une plateforme en ligne sous forme de sitcom, *Slamming Doors*. Elle travaille actuellement sur sa prochaine création, *Delirium* qui sera présentée au Kunstenfestivaldesarts 2024.

One Song - Histoire(s) du Théâtre IV

Théâtre du Rond-Point – 12 septembre au 1^{er} octobre 2023

Points communs – Théâtre des Louvrais – 25 et 26 janvier 2024

Conception, direction et scénographie, **Miet Warlop**
Avec Simon Beeckaert, Elisabeth Klinck, Willem Lenaerts/Gilles Vandecaveye-Pinoy, Milan Schudel, Melvin Slabbinck, Joppe Tanghe, Karin Tanghe, Wietse Tanghe
et Stanislas Bruynseels, Rint Dens †, Judith Engelen, Marius Lefever, Luka Mariën, Flora Van Canneyt, Max Colonne
Musique, Maarten Van Cauwenbergh avec l'ensemble du groupe
Texte, Miet Warlop, conseillé par Jeroen Olyslaegers
Costumes, Carol Piron et Filles à Papa
Dramaturgie, Giacomo Bisordi

Production NTGent, Miet Warlop / Irene Wool vzw
Coproduction Festival d'Avignon ; deSingel (Antwerp) ; TANDEM Scène nationale (Douai-Arras) ; Théâtre Dijon Bourgogne Centre Dramatique National ; HAU Hebbel am Ufer Berlin ; La Comédie de Valence – Centre Dramatique National Drôme – Ardèche ; Teatre Lliure (Barcelone)
Coralisation Théâtre du Rond-Point ; Festival d'Automne à Paris

Durée : 1h
En anglais, surtitré en français

Jeudi 25 janvier 2024

Rencontre avec l'équipe du spectacle à l'issue de la représentation à Points communs

De septembre à décembre, le Festival d'Automne est dédié à la création contemporaine internationale et à la rencontre des disciplines, avec 82 rendez-vous dans 73 lieux à Paris et en Île-de-France.

Retrouvez le programme complet sur festival-automne.com

France Inter est partenaire de ce spectacle
Partenaires médias du Festival d'Automne



theatredurondpoint.fr – 01 44 95 98 21
points-communs.com – 01 34 20 14 14
festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo © Michiel Devijver

**LĒA SALAMĒ
NICOLAS DEMORAND**

**MATTHIEU NOËL
SONIA DEVILLERS**



LE 7/10

